

Journée Internationale pour les Droits des Femmes

8 mars 2021

Invitation :

Les communistes du pays de Quimper vous invitent, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, et en prélude au 150ème anniversaire de la Commune de 1871, à un hommage à *Nathalie Le Mel*, samedi 6 mars à 14h30 devant la mairie de Quimper.

Nathalie Le Mel, ouvrière relieuse née à Brest, ayant vécu à Quimper où elle tint une librairie rue Kéréon puis rue St François (déjà les baux précaires...), partit ensuite à Paris où elle joua un rôle important dans les luttes ouvrières et féministes.

Pionnière de l'égalité femmes-hommes, notamment salariale, mais aussi des droits des femmes dans la famille, de ceux des enfants, de la solidarité, avec la création de "La Marmite", sorte de restaurant du cœur/épicerie solidaire, des luttes ouvrières et du syndicalisme, de la laïcité, membre de l'Internationale, cette héroïne de la Commune de Paris fut après la semaine sanglante déportée avec son amie *Louise Michel* en Nouvelle-Calédonie.

Tant de batailles non encore gagnées 150 ans après la Commune !

Il paraît que *Louise Michel* avait dans ses bagages des livres en breton, sans doute des dictionnaires français breton, qui lui auraient été fournis par *Nathalie Le Mel*.

Trop peu connue en dehors des spécialistes de la Commune, *Nathalie Le Mel* fut l'héroïne d'un livre du brestois *Eugène Kerbaul*, et plus récemment d'une bande dessinée "*Des graines sous la neige*"

Nous vous attendons toutes et tous !

Nathalie Le Mel :

Hommage à Nathalie Le Mel samedi 6 mars à 14h30 devant la mairie de Quimper

À l'invitation des communistes du pays de Quimper



À l'occasion de la journée internationale pour les droits des femmes du 8 mars, et de la commémoration en ce mois de mars des 150 ans de la Commune de Paris dont elle fut une figure marquante, les communistes ont choisi de mettre à l'honneur une pionnière bretonne des luttes sociales et féministes, Nathalie Le Mel, et appellent à lui rendre hommage le samedi 6 mars à 14h30 devant la mairie de Quimper place Saint-Corentin.

Nathalie Le Mel, fille d'un ouvrier corroyeur de Brest où elle est née en 1826, vécut à Quimper de 1849 à 1861, elle y tint une librairie et un atelier de reliure rue Kéréon puis rue Saint-François avant de partir pour Paris où elle exerça son métier de relieuse, élevant seule ses 3 enfants après la séparation d'avec son mari.

En 1864, elle s'investit dans les luttes des ouvriers relieurs parisiens, revendiquant l'égalité salariale entre les femmes et les hommes.

Avec son ami Eugène Varlin, elle rejoint l'Internationale qui venait de se créer.

Ensemble ils ouvrent un restaurant ouvrier « La Marmite » et une coopérative d'alimentation, sorte de restaurant du cœur/épicerie solidaire.

Dès les premières heures de la Commune en mars 1871, Nathalie Le Mel est sur tous les fronts : clubs de femmes, réquisition des ateliers abandonnés par les patrons, égalité salariale, laïcisation des écoles et des hôpitaux...

C'est la Commune de Paris qui a proclamé l'enseignement laïque, gratuit et obligatoire pour les filles comme pour les garçons, et l'égalité des salaires entre institutrices et instituteurs.

La Commune de 1871, c'est aussi la création de crèches, des droits égaux pour les enfants, reconnus ou pas, le droit à une pension alimentaire en cas de séparation, la réquisition des logements vacants pour les sans-domicile, la reconnaissance de la citoyenneté pour les étrangers...

En avril 1871, Nathalie Le Mel, avec Elizabeth Dmitrieff, crée l'Union des femmes pour la défense de Paris dont elles prennent la tête et signent les proclamations.

Lors de la semaine sanglante elle se bat sur les barricades contre les troupes versaillaises.

Elle sera arrêtée, jugée, déportée en Nouvelle-Calédonie avec son amie Louise Michel, elle n'en reviendra qu'en 1879 lors de l'amnistie, ayant toujours refusé toute mesure de grâce, et finira sa vie dans la misère à l'hospice d'Ivry où elle meurt en 1921.

En ces temps où les inégalités de salaires, d'accès aux droits, sont toujours importantes entre les femmes et les hommes, où la précarité touche majoritairement des femmes, où les « invisibles », qui ont permis à notre société de tenir malgré la crise sociale et sanitaire, sont le plus souvent des femmes, caissières, aides-soignantes, aides à domicile, personnel d'entretien..., où le besoin de solidarité, de partage est fort, les combats émancipateurs de Nathalie Le Mel sont d'une grande modernité.

L'hommage que nous lui rendrons samedi et auquel nous appelons toutes et tous à participer, rejoint les combats d'aujourd'hui contre les inégalités et les discriminations, contre les violences faites aux femmes, pour la dignité et l'émancipation humaine.

